

ELIZABETH GLASSMAN, LA PETITE FILLE QUI RÊVAIT DU LOUVRE

par Tina Isaac

L'année 2013 marque le 35^e anniversaire de la Terra Foundation for American Art, qui promeut l'art américain en Europe essentiellement, et en particulier en France. L'exposition «New Frontier II: aux sources de la peinture de genre américaine» présentée au Louvre en témoigne.

Elizabeth (« Liz ») Glassman était venue adolescente à Paris en famille. Sans le savoir, cette première rencontre de la jeune Texane avec la France contribua à façonner sa vie. « Je me souviens d'avoir été place de la Concorde et d'avoir écouté mon père parler de ses souvenirs de Paris », se rappelle-t-elle. Déjà passionnée d'archéologie, elle fut fascinée par l'obélisque.

Par la suite, Elizabeth Glassman étudie les relations internationales à Sciences Po. Elle se souvient : « Les cours étaient très intéressants, mais je filais toujours au Louvre. » Elle s'attarde devant *La Liberté* d'Eugène Delacroix : « J'ai alors décidé que ce serait à quelqu'un d'autre de résoudre les problèmes politiques du monde. J'allais suivre ma passion pour l'art. » Elle s'inscrit à l'École du Louvre. « En devenant conservatrice de musée, je voulais montrer aux gens le pouvoir de l'art. » Et elle y parvient, en tant que responsable des estampes, des photographies et des dessins au Metropolitan Museum de New York et à la National Gallery de Washington.

De retour à Houston, sa ville natale, Elizabeth Glassman travaille pendant une dizaine d'années pour Dominique de Menil, célèbre philanthrope et collectionneuse, créatrice de ce haut lieu de l'art, la Menil Collection. Elle écrit également un livre sur le cliché-verre, technique de photographie du XIX^e siècle, pratiquée en particulier par Corot. Puis, elle s'installe à Santa Fe au Nouveau Mexique, où elle dirige la Georgia' O'Keeffe Foundation. « J'ai le sentiment que les fondations d'artistes jouent un rôle très spécifique et que, dans le monde artistique, elles auront à l'avenir une place importante » analyse-t-elle.



Elle entre ensuite à la Terra Foundation for American Art, fondée par Daniel Terra en 1978 : « Il considérait que les États-Unis avaient une tradition culturelle visuelle riche avant le mouvement expressionniste abstrait et il voulait le faire savoir », explique-t-elle. En 2001, la conservatrice s'engage à poursuivre la vision du fondateur.

Aujourd'hui, le monde a changé mais la mission de Terra demeure la même. La fondation a développé de nouvelles manières d'attirer le public. Elle accorde des bourses, met en place des actions de mécénat et dispense des cours. Une bibliothèque de recherches et un centre de conférences ont été créés à Paris. Pour exposer les 726 œuvres de sa collection, des partenariats sont mis en place dans le monde entier. Le plus important est celui avec le Louvre, le High Museum of Art d'Atlanta et le Crystal Bridges Museum of American Art de Bentonville, pour exposer, chaque année, l'art américain dans le musée français. La seconde de ces expositions collaboratives, « New Frontier II : l'art américain entre au Louvre. Aux sources de la peinture de genre américaine », vient d'ouvrir. La fondation était aussi mécène de la récente exposition Edward Hopper au Grand Palais, un immense

succès d'affluence. Quatre expositions sont également présentées à Londres ce printemps : Frederic Church (National Gallery), George Catlin (National Portrait Gallery), George Bellows (Royal Academy) et Roy Lichtenstein (Tate Modern). « La Terra Foundation ne se contente pas d'exposer l'art américain, confie Elizabeth Glassman, elle s'engage dans un dialogue international sur la nature de la culture visuelle américaine. » D'autres projets sont prévus en Corée du Sud, en Chine et en Amérique du Sud.

En décembre dernier, Elizabeth Glassman est devenue un peu française en recevant le titre d'Officier des Arts et Lettres des mains d'Henri Loyrette, le directeur du Louvre. Elle s'illumine : « Il est remarquable qu'un pays honore la culture d'une manière si officielle et que la culture française s'insufflé en vous si facilement. Pour partager la nature de notre propre histoire et échanger avec des publics autour du monde, y a-t-il une meilleure manière ? »

«New Frontier II. Aux sources de la peinture de genre américaine»
jusqu'au 22 avril 2013, aile Denon, 1^{er} étage, salle 32.